

fer dans ses Terres avec ses deux compagnons. Ils y firent en peu de temps un si grand fruit, qu'en deux mois plus de six cens personnes furent baptisées dans l'Isle de Tacuxima, & plus de huit cens dans celle d'Iquicuqui. L'exemple du Prince en attiroit plusieurs, mais beaucoup plus son zele: car de Prince il devint, pour ainsi dire, Apostre, exhortant luy-mesme son peuple à renoncer à ses superstitions, & voulant bien estre le parrain de ceux qui recevoient le Baptême. Il n'avoit point de plus grand plaisir que de voir enlever les Idoles des Temples & des maisons, & de les mettre au feu ou de les jeter dans la mer. Il faisoit par tout ériger de grandes Croix, comme des trophées de la Religion Chrétienne, sur les ruines des Temples. Il fit aussi bâtir trois Eglises tres-magnifiques, l'une à Dieu nôtre Sauveur; l'autre à la sainte Croix, & la troisième à la Reine des Anges. On en donna le soin aux Chrétiens les plus fervents, qui faisoient les Festes & les Dimanches des instructions aux enfans, & des conférences aux personnes les plus âgées.

L I.
Mort du
Bonze Paul.

La Foy ayant esté plantée dans ces deux Isles, & y ayant déjà jetté de profondes racines, le Pere Baltazar avec ses compagnons retourna à Firando où le Roy le rappelloit. Ils y convertirent en peu de temps plus de treize cens personnes, & bâtirent deux Eglises dans la ville. Ces pesches si heureuses combloient de joye nos Missionnaires; mais comme ils travailloient jour & nuit, & qu'ils ne se donnoient presque point de repos, le Bonze Paul tomba malade, & voyant bien que Dieu vouloit le tirer de ce monde, il pria instamment le Pere Baltazar de le faire porter à Bungo pour y recevoir la benediction du Pere de Torrez, & pour rendre son ame entre ses mains qui luy avoient conféré le Baptême. On luy accorda ce qu'il desiroit. Il y fut conduit par mer, & le Pere de Torrez le reçut avec beaucoup de joye comme son fils spirituel, & avec beaucoup de douleur comme un homme mourant qu'il aimoit tendrement pour sa rare vertu & pour les services qu'il rendoit à nostre Seigneur. Il entendit sa confession, luy conféra les derniers Sacremens d'Eucharistie & d'Extrême-Onction. Après quoy prononçant tres-devotement les saints noms de JESUS & de MARIE, il rendit doucement son esprit à Dieu. Ainsi mourut Paul d'Amanguchi, qui d'enfant de tenebres devint un enfant de lumiere, & d'un Apostre de Satan, un Ministre & un Apostre zélé de JESUS-CHRIST.

Le Pere de Torrez voyant la mission de Firando destituée d'un si bon ouvrier, envoya le Pere Gaspard Vilela en sa place. LII.
Aussi-tost qu'il y fut arrivé, il commença à prêcher avec beaucoup de zele. Un jour après sa Predication un jeune enfant qui l'avoit entendu, luy dit: *Mon Pere, je vous prie de me baptiser & de me faire Chrétien. Je le feray, mon Fils,* luy répondit le Pere, *lorsque vous sçauvez bien la doctrine Chrétienne. Ce sera donc tout maintenant,* repliqua l'enfant, *car je la sçay parfaitement bien.* Le Pere l'ayant interrogé trouva qu'il disoit vray: Cependant il le remit à un autre jour pour l'éprouver. *Non,* repartit l'enfant, *je ne sortiray point d'icy que je ne sois baptisé.* Le Pere reconnoissant dans cette ame innocente un effet sensible de la grace de nostre Seigneur, qui vouloit tirer sa gloire de la bouche des enfans, le baptisa & le renvoya fort content. Il ne fut pas plûtoست arrivé à sa maison, que d'enfant il devint un grand Predicateur. Il prêcha avec tant de force à toute sa famille la loy de JESUS-CHRIST, qu'il convertit son pere, sa mere, ses freres & ses sœurs, & les amena peu de jours après au Pere dans l'Eglise, qui les trouvant bien instruits, les baptisa & les reçut au nombre des Fideles.

LII.
Le Pere
Gaspard Vi-
lela est en-
voyé en sa
place.

Satan, pour parler dans le style de l'Ecriture & des saints Peres de l'Eglise, enragé de voir ses Temples renversez, ses Idoles brisées, & un grand nombre de ses Sujets qui luy estoient enlevés, prévoyant aussi la ruine entiere de son empire dans le Royaume de Firando, s'il ne s'opposoit au progrès de l'Evangile, suscita contre les Predicateurs les Bonzes ses ministres, qui ne pouvant souffrir de se voir déchûs de leur credit & de leur autorité, & priver des aumônes qu'on avoit coutume de leur faire, prirent resolution de tuer ou de chasser les Peres de Firando. Mais avant que de venir à la violence, ils jugerent qu'ils devoient entrer en conférence avec eux, & tâcher de les confondre dans une dispute pour rétablir leur credit qu'ils avoient presque entièrement perdu.

LIII.
Persecution
des Bonzes.

Ils choisirent pour cela un Bonze illustre pour son esprit, sa science & son autorité. Car il estoit comme l'Evesque du Pais, ayant le gouvernement du premier monastere du Royaume. Le Pere Vilela reçut le défi. Le jour & le lieu étant assignez, presque toute la ville se trouva à cette dispute, où Firagadaches (c'est le nom du Bonze) se rendit escorté d'un bataillon de Bonzes ses confreres. Je n'ay point trouvé quel fut le

sujet de leur dispute, mais seulement que le Pere Vilela fit voir avec tant de force & de netteté la fausseté de sa Religion & la vérité de la nostre, que tout le monde le proclama vainqueur, de qui donna une extrême confusion à son fier aduersaire. C'est pourquoy ne pouvant plus se défendre par raison, il fit éclater sa passion, proferant mille blasphêmes & sortant de l'assemblée tout fumant de rage & de colere.

Ensuite ayant tenu conseil, il fut arrêté qu'ils ruineroient l'estime qu'on avoit conceüe des Peres par tous les moyens imaginables, & qu'ils engageroient en mesme temps les gens de leur parti à prendre les mesmes armes pour la défense de la Religion. La chose fut presque aussi-tost executée qu'arrestée. Ils vont par toute la ville déchirant la reputation des Peres, & semant toutes sortes de calomnies contre leur doctrine & leurs mœurs: (Car c'est le moyen qu'ont employé tous les Payens & tous les Heretiques pour décrier cette Compagnie, qui a pour fin de les combattre, comme les Juifs accusoient le Fils de Dieu d'une doctrine pernicieuse & d'une morale trop indulgente aux pecheurs.) Le Prince Antoine voyant le tumulte que ces bruits excitoient dans la ville, faisoit son possible pour les appaiser, representant aux Bonzes leur injustice & leur mauvaise foy. *Si ces Peres, leur disoit-il, debitent une mauvaise doctrine, que n'en faites-vous voir la fausseté par de solides raisons? S'ils sont de méchante vie, que ne produisez-vous des témoins, & que ne les accusez-vous devant vos Princes?*

LIV.
Zele indis-
cret des
Chrétiens.

Quoy qu'il pût dire ou faire, il ne put jamais arrêter la violence de ces furieux, qui des paroles en vinrent aux mains: Car ils choisirent trois des plus déterminez de leur parti, qui pendant la nuit abbattirent la Croix qui estoit dressée dans le Cimetiere. Dieu ne laissa pas long-temps ce crime impuni; car deux de ces sacrileges s'estant querellez sur le lieu mesme, s'entregorgerent l'un l'autre & demurerent morts sur la place. Le troisième disparut sans qu'on ait jamais sçû ce qu'il estoit devenu.

Le lendemain matin les Chrétiens voyant la Croix renversée, en firent leurs plaintes au Prince Antoine, & sans attendre ses ordres, transportez d'un zele précipité, mettent le feu au Monastere des Bonzes, tirent les Idoles du Temple, en brûlent une partie, & jettent l'autre dans la mer. Le Pere Vilela qui prévoyoit bien les suites fâcheuses qu'auroit cette action, les blâ-

ma

ma fort d'avoir tiré cette vengeance de leur propre autorité, & bien qu'ils luy eussent caché leur dessein, neanmoins les Bonzes crurent qu'il en estoit l'auteur. Ils s'en vont donc en Corps porter leur plainte au Roy & demandent que le Pere Vilela soit banni de tout le Royaume: à faute de quoy ils luy déclarent qu'ils se feront justice eux-mêmes & qu'ils tireront raison de cette injure par telles voyes qu'ils jugeront convenables.

Le Roy craignant quelque sedition, fit prier le Pere de Vilela de ceder à la force & de se retirer pour un temps, jusqu'à ce que ce tumulte fût appaisé: Mais le Prince Antoine n'y pouvoit consentir. Il vouloit tout risquer jusqu'à sa propre personne: Et quoy que le Pere luy pût dire, il ne pouvoit souffrir qu'un Bonze eût le pouvoir de le chasser & qu'il n'eût pas le pouvoir de le retenir. Il va donc trouver le Roy, & se laissant emporter à son ressentiment, il se plaint de l'injure qui luy estoit faite en la personne du Pere par un Bonze seditieux. Il luy demande si ce n'est pas luy qui a appelé les Peres? S'ils ne les a pas pris sous sa protection? S'il ne leur a pas permis de prescher dans son Royaume, & s'il n'a pas fait défense de les troubler dans leurs fonctions? Pourquoi donc les chasser pour contenter un Bonze audacieux qui a abattu leur Croix? Qui a tort, ou l'agresseur qui a choqué son autorité & méprisé ses ordres, ou les Chrétiens qui ont repoussé l'injure par une autre injure à l'insceu des Peres? Après ces demandes, il luy represente que s'il cede aux menaces de ce Bonze, il ne fera plus assés dans ses Etats; que les Prestres seditieux ayant senti sa foiblesse, en deviendront plus insolens & troubleront le repos de son Royaume. Qu'un peuple peut avoir raison de se plaindre, mais qu'il n'en peut avoir de se revolter; qu'un Prince ne doit jamais souffrir qu'on luy arrache ce qu'il peut donner; qu'un Sujet qui menace son Roy merite la mort; & qu'un Roy qui cede à un Sujet qui le menace, ne merite pas de regner.

Le Roy vit bien que la colere emportoit le Prince; & craignant qu'il ne prît quelque dessein violent, il fit tout son possible pour l'appaiser. Sur tout il luy fit connoître que les Partisans des Bonzes estoient resolus de venger l'injure qui estoit faite à leurs Dieux, leur en dût-il coûter la vie; que tous les habitans estoient prests de prendre les armes, & que le parti des Chrétiens estoit trop foible pour leur resister; qu'il estoit de la prudence de ceder à la force & d'accorder par grace ce qu'on ne peut refuser à la ne-

Tome I.

C c

LIV.
Le Roy prie
le Pere Vi-
lela de se
retirer. Le
Prince An-
toines'y op-
pose.

cessité; Que la retraite du Pere appaieroit ces troubles, mais que s'il demeurait, il ne répondoit point de sa vie, ni de celle de tous les Chrétiens; Qu'il y avoit lieu de craindre une sedition generale dans le Royaume, dans laquelle il pourroit luy-même estre enveloppé; qu'il avoit nouvelle que le Roy de Bungo levoit une puissante armée, & qu'il luy alloit declarer la guerre pour venger la mort du Roy d'Amanguchi que son son beaufrere aidé de ses troupes avoit fait mourir; qu'il profiteroit de la division de ses Sujets; & que les Peres étant ses creatures, ils seroient considerez comme des Emissaires, qui luy donneroient avis de tout ce qui se passeroit dans le Royaume; qu'ainsi leur vie ne seroit plus en assurance: Qu'il valloit donc bien mieux les renvoyer pour un temps; qu'après ces troubles, il ne manqueroit pas de les rappeler; & qu'il leur feroit d'autant plus graces, qu'il les auroit trouvés soumis à ses volontez.

LVI.
Le Pere Vilela retourne à Bungo.

Le Prince Antoine persuadé par ces raisons, fit connoître au Pere Vilela qu'il estoit du bien de la Religion & de l'Etat qu'il se retirast pour un temps. Le Pere obeit aussi-tôt, & après avoir exhorté les Chrétiens à vivre en paix, à demeurer fermes dans la Foy, à continuer les exercices de la Religion & à ne se défendre contre leurs ennemis, que par la douceur & la patience, il s'en retourna à Bungo. Tous les Fidelles fondoient en larmes, se voyant privez de leur Pasteur, & les Bonzes triomphoient de joye d'estre venus à bout de leurs desseins. Pendant le temps qu'il fut à Firando il baptiza treize cens personnes & convertit en trois Eglises, trois Temples des Idoles.

Dés-lors que le Pere se fut retiré, les Bonzes devenus plus hardis & plus insolens, soit par la crainte du Roy, soit par sa faveur, se jettent sur les Eglises des Chrétiens, renversent les Autels, brulent les Croix, déchirent les Images & employent toutes sortes d'artifices pour rappeler les Fidelles au culte des Dieux; mais ils n'en pûrent jamais gagner un seul; Et bien que le Roy même les y voulut obliger, ils demeurèrent inébranlables malgré tous les efforts & les outrages de leurs ennemis. Ils s'assembloient toutes les Fêtes & les Dimanches pour faire leurs prieres & les autres exercices de pieté, & pour appaier la colere de Dieu ils prenoient de rudes disciplines. Ils planterent même sur une colline hors de la Ville une grande Croix, où ils alloient le matin & le soir en procession faire leurs devotions, & mirent des Gardes pour la défendre.

Je ne puis omettre icy la mort d'une femme Chrétienne, qui a la premiere versé son sang pour la Foy de JESUS-CHRIST. Quoy qu'elle fût esclave de condition, elle avoit l'ame plus noble que les Rois qui sont esclaves de leurs passions. Cette bonne femme alloit tous les jours de grand matin prier Dieu au pied de cette Croix. Son maître qui estoit idolâtre s'en étant aperçu, luy défendit de sortir du logis & la menaça de la tuer, si elle osoit y retourner. La servante de Dieu luy répondit d'un courage intrepide, qu'elle ne s'estoit pas fait Chrétienne pour craindre la mort. Cette réponse aigrit le Barbare, lequel ayant appris qu'elle s'estoit dérobée de grand matin pour y aller, sortit de la maison transporté de rage, & la voyant revenir, courut à elle l'épée à la main. La sainte femme l'ayant aperçu, se met à genoux, leve les mains & les yeux au Ciel, & presente le col à ce barbare, qui d'un coup de sabre luy trancha la teste. Les Chrétiens aussi-tôt enleverent son corps & l'enterrent avec toute la solennité possible, remerciant Dieu de la constance qu'il luy avoit donnée, & s'encourageant mutuellement à imiter son exemple.

LVII.
Premier Martyr du Japon.

Le Pere Baltazar avec son Compagnon ayant quitté Firando, arriverent à Facata qui en est éloignée de vingt lieues, l'an 1557. Ils commencerent d'abord par dresser une Chapelle dans la place que le Roy de Bungo leur avoit donnée, en attendant qu'ils y pussent bastir une Eglise. Le Pere preschoit dans la Chapelle, & le Frere Guillaume faisoit le Catechisme dans les rues. Comme la Ville estoit pleine de Marchands & d'Artizans, ils avoient d'abord peu d'auditeurs. Mais dés-lors qu'ils eurent goûté la douceur de cette divine manne, ils en furent si charmez, que le Pere fut obligé de prescher deux fois le jour, une le matin & l'autre le soir pour les contenter. Le nombre des Chrétiens augmentant de jour à autre, il y avoit lieu d'esperer que toute la Ville recevroit bien-tôt la Foy. Mais Satan jaloux de la gloire de nostre Seigneur, excita une tempeste qui abyma presque cette Eglise naissante avec ceux qui la gouvernoient. Voicy l'occasion qui la fit naître.

LVIII.
La prise de Facata & le danger des Peres.

Le Roy de Bungo avoit confisqué les biens de plusieurs Seigneurs qui avoient porté les armes contre son frere le Roy d'Amanguchi, & qui luy avoient osté la vie. Depuis que le Dayria eut pacifié les troubles, le Roy de Chicugen qui avoit esté dépouillé de son Royaume, favorisé du nouveau Roy d'Amanguchi,

& incité par les Seigneurs rebelles, leve des troupes & vient lorsqu'on y pense le moins insulter Facata Capitale de Chicugen. Le Gouverneur voyant l'ennemy à ses portes, se met aussi-tost en défense. Les habitans aussi qui craignoient d'estre pillés & brûlez, le repoussent vigoureusement: Mais les Bonzes qui haïssoient le nouveau Roy de Bungo, parce qu'il favorisoit les Chrétiens & qu'il avoit envoyé les Peres à Facata prescher l'Evangile, par une noire trahison ouvrirent la nuit les portes à l'ennemi, lequel estant entré mit tout à feu & à sang, tailla le Gouverneur & ses gens en pieces & fit main basse sur tout ce qu'il rencontra.

Le Pere Baltazar voyant le danger où il estoit luy & ses compagnons, fait promptement embarquer le Frere Jean Fernandez qui estoit arrivé depuis peu à Facata avec quelques enfans Chrétiens qui luy servoient la Messe, & fit transporter le plus secrettement qu'il put pendant la nuit les ornemens de l'Eglise. Pour luy il se jetta dans un autre vaisseau qu'il rencontra dans le Port avec le Frere Guillaume, un Marchand Portugais & un Chrétien de Firando nommé Sylvestre, qui avoit quitté son pais avec toute sa famille, pour suivre les Peres & pour entendre la parole de Dieu. L'obscurité de la nuit leur donna moyen de faire cette retraite sans qu'ils fussent reconnus par leurs ennemis. Mais le jour estant venu, ils furent bien surpris de voir que le Capitaine du vaisseau estoit du parti des rebelles. Incontinent ce barbare se faisoit de leur petit meuble, prend ce qu'ils avoient sur eux; & les eût tué sur l'heure, s'il n'en eût esperé quelque grosse rançon. Nous ne pouvons pas mieux sçavoir ce qui se passa, que du Pere Baltazar même, qui a fait le recit de ses aventures dans une lettre qu'il écrivit depuis, dont voicy l'extrait.

XLIX.
Recit de ce
qui se passa
dans la prise
de Facata

La Ville estant prise, les Chrétiens nous conseillerent de nous sauver secrettement moy, nostre Frere Guillaume, un Marchand Portugais & Sylvestre Chrétien Japonnois, & de nous jeter dans un vaisseau qui estoit à l'ancre à deux lieues de Facata. Nous pensions estre sauvez: Mais le Capitaine ayant appris le matin que la Ville estoit prise & que nous estions les Predicateurs envoyez par le Roy de Bungo, après nous avoir dépouillez de tout ce que nous avions, estoit prest de nous faire mourir, s'il n'eût esperé quelque profit considerable en nous laissant en vie. Cependant nous avions toujours devant les yeux l'image de la mort; car on nous portoit à tous momens le poignard à la gorge, & nous les voyions incessamment consulter s'ils nous feroient mourir ou non.

Dans cette extrémité nous prions Sylvestre Chrétien Japonnois qui avoit voulu s'embarquer avec nous, de se tirer du danger, comme il le pouvoit aisément: Mais il n'y voulut jamais entendre, disant qu'il estoit resolu de mourir avec nous; & il verfoit des larmes en abondance, lorsqu'il entendoit les matelots deliberer entr'eux quels tourmens ils nous feroient souffrir. Mais ce qui marque la fermeté de sa Foy & l'affection qu'il nous portoit, c'est que le Capitaine même luy ayant offert de le descendre à terre & de luy donner la liberté, il la refusa, disant qu'il vouloit courre la même fortune que nous.

Nous fûmes quatre jours dans cet estat entre la vie & la mort, sans sçavoir ce que nous deviendrions, dépouillez de nos habits & n'ayant sur le corps qu'une méchante chemise. Le Patron cependant alla faire sçavoir au Gouverneur de la Ville que nous estions entre ses mains; & aussi-tost voicy venir quatre barques chargées de soldats armez, qui nous voyant tout nuds querellerent le Capitaine & voulurent avoir part au butin. Il y eut aussi quantité de gueux, qui suivant les soldats nous enleverent quelque vieux haillons dont nous taschions de nous couvrir. Au reste, quelque furieux que fussent les soldats, nous aimions mieux estre entre leurs mains qu'en celles des matelots qui nous traitoient comme des chiens. On nous tire donc du vaisseau & on nous mene à la Ville. Après avoir fait une lieue avec nos Gardes, nous rencontrons un homme de qualité qui me connoissoit bien, lequel touché de compassion de me voir en cet estat, me donna un manteau pour me couvrir, & fit donner par ses gens quelques-uns de leurs vêtements à ceux qui estoient avec moy.

Lorsque nous fûmes arrivez à la Ville, nous nous trouvâmes en plus grand danger qu'auparavant: Car les soldats qui estoient demeurez sur le Port commencerent à quereller les autres, voulant avoir part à nos dépouilles. Après quelques contestations ils obtinrent ce qu'ils vouloient, & incontinent après une troupe de barbares s'assemblerent autour de nous. Ils nous firent mille instances pour leur donner de l'argent, les uns nous presentent l'épée, les autres la lance; d'autres nous vouloient lier & nous faire leurs esclaves. Il y en eut même qui voulurent nous tuer sur la place, mais ils en furent empeschez.

Enfin on nous met dans une espee de cave sous un rempart, où nous crûmes trouver la fin de nos jours: car nous entendions

„ un bruit confus de ceux qui estoient dehors, qui crioient qu'il
 „ nous falloit tailler en pieces, que nous estions des scelerats & des
 „ feditieux qui portions la guerre par tout. Peu de temps après vint
 „ un homme de commandement, qui nous tirant de nostre fosse,
 „ nous demanda l'épée à la main où estoit nostre argent? Je luy
 „ dis: *Vous voyez qu'on ne nous a pas laissé de quoy nous couvrir,*
 „ & vous nous demandez où est nostre argent? Cela l'ayant un peu
 „ appaisé, il envoya un homme au Gouverneur de la Ville. sçavoir
 „ ce qu'il feroit de nous.

„ Sur ces entrefaites Sylvestre le Japonnois, qu'on ne gardoit pas
 „ comme nous, ayant trouvé le moyen d'entrer dans la Ville, court
 „ promptement au logis d'un Chrétien de qualité, & l'informe du
 „ danger où nous estions. Celuy-cy qui estoit amy du Comman-
 „ dant le prie de luy faire mettre les Captifs entre les mains, &
 „ luy dit qu'il en répondoit. Aussi-tost ayant pris des Gardes & fait
 „ porter des habits, il fend la presse, nous tire d'entre les mains
 „ des soldats & nous ayant revêtus nous mene chez luy, où il nous
 „ traita dix jours durant avec toute la charité possible. Nous estions
 „ fort en peine du Frere Guillaume & des petits enfans qu'il avoit
 „ avec luy. Cet homme d'honneur les ayant fait chercher, les trou-
 „ va enfin & paya vingt écus pour leur rançon. Il retira même
 „ mes hardes & mon Breviaire & tout ce qu'on nous avoit enlevé.
 „ Ce qui nous fit sentir avec beaucoup de reconnoissance le soin
 „ que la Providence de Dieu prend de ceux qui sont sous sa pro-
 „ tection.

„ Pendant que nous fumes dans la Ville, nostre hôte charita-
 „ ble nous fit sçavoir comme les ennemis avoient renversé nostre
 „ maison & brûlé nostre Eglise, & de quelle maniere André d'A-
 „ manguchi avoit esté tué. C'estoit un Chrétien de qualité, lequel
 „ ayant appris que les Peres Jesuites preschoient à Facata, quitta
 „ tout ce qu'il possédoit, & sans prendre congé du Seigneur dont
 „ il estoit vassal, vint avec toute sa famille demeurer près de nous
 „ pour satisfaire sa devotion. Il prenoit toutes les nuits la disci-
 „ pline & le Jeudy Saint après qu'on eut porté le saint Sacrement
 „ dans une petite Chapelle à costé du grand Autel, il fit luy-mê-
 „ me un discours sur les Mysteres de la Passion de nostre Sauveur,
 „ qui ravit tous les assistans: après quoy il se disciplina jusques au
 „ sang.

„ Dix jours après, la Ville ayant esté prise, le Seigneur dont il
 „ estoit Vassal, envoya des gens avec ordre de luy oster la vie pour

estre parti d'Amanguchi sans son congé. André en fut averti, &
 voyant venir les meurtriers, au lieu de se mettre en défense, il se
 jette à genoux, leve les mains au Ciel, prie Dieu pour ceux qui
 l'alloient faire mourir, & pendant sa priere il fut poignardé. Cette
 mort nous toucha sensiblement; mais l'exemple d'une vertu &
 d'une charité si heroïque adoucit nostre douleur.

Nous fumes dix jours chez ce charitable Chrétien. Après quoy
 les Magistrats de la Ville nous donnerent en garde à un autre
 Chrétien, chez qui nous fumes trois mois, attendant de jour
 à autre qu'on nous menast au supplice. Cependant les Chré-
 tiens des lieux circonvoisins, principalement de Firando, nous
 envoyerent toutes sortes de rafraichissemens; & comme l'affaire
 tiroit en longueur, ceux de Facata prirent resolution de nous fai-
 re évader. Ils nous prirent donc un jour de grand matin & nous
 menerent hors de la Ville. Nous fumes quelques journées de
 chemin à pied, & nous arrivâmes enfin avec l'assistance de nô-
 tre Seigneur heureusement à Bungo.

Dés lorsque les habitans de Bungo eurent appris que nous
 estions sauvez, ce fut une joye incroyable dans le païs; car ils
 nous croyoient perdus. Ils vinrent au devant de nous, nous ap-
 portant du vin, des fruits & toutes sortes de rafraichissemens,
 & même des parasols pour nous défendre du Soleil. Les uns fi-
 rent deux lieues de chemin, les autres quatre, les autres six; &
 si-tost qu'ils nous apperceurent, ils se mirent à genoux pour re-
 mercier Dieu de ce qu'il avoit exaucé leurs prieres. Ils pleuroient
 de joye & nous marquoient tant d'amitié, qu'ils nous arrachioient
 aussi les larmes des yeux. C'est ainsi que Dieu console ceux qu'il
 a affligés, & qu'il efface le souvenir des maux passez par l'a-
 bondance des plaisirs qu'il répand dans leur ame. Beny soit Dieu,
 à qui servir c'est regner. C'est le recit que fait le Pere Baltazar de
 ses souffrances, dans la lettre qu'il écrivit le premier de No-
 vembre de l'année 1559.

Comme les Predicateurs de l'Evangile furent obligez de quit-
 ter Amanguchi, Firando & Facata, pour les troubles & les per-
 secutions que Satan y avoit excitées, ils se refugierent tous au
 Royaume de Bungo & se trouverent ramassés dans Funay: Sça-
 voir le Pere Cosme de Torrez Supérieur de tous, le Pere Balta-
 zar Gago, le Pere Gaspar Vilela, le Frere Jean Fernandez, le
 Frere Edoüard de Sylva, les Freres Guillaume & Louis Almei-
 da. Il y avoit encore avec eux quelques jeunes Japonnois qui

LX.
 Occupation
 des Peres
 refugiez à
 Bungo.

enseignoient aux Payens la doctrine Chrétienne. Les principaux furent Laurens ce jeune Docteur qui fut baptisé par saint François Xavier, Melchior venu d'Amanguchi avec le Pere de Torrez, Paul qui avoit esté celebre Medecin dans le Japon & qui traitoit les malades de l'Hôpital sous la direction du Frere Louis Almeida plus habile que luy, & Domicien qui enseignoit les enfans des nouveaux Chrétiens à lire en Japonnois, pour les empêcher d'aller à l'école des Bonzes, comme ils faisoient auparavant. Les Peres en avoient d'autres dans la maison qu'ils instruisoient & qui profiterent tellement dans la science & dans la vertu, qu'on ne jugea rien de plus avantageux pour la Religion, que de fonder des maisons & des Seminaires pour bien élever la jeunesse du Japon.

Tous ces braves Missionnaires brûlant du zele de la gloire de Dieu, mirent pour ainsi parler le feu dans la ville de Funay & dans tous les lieux circonvoisins, où ils faisoient des Cours. C'estoit une foule merveilleuse de Chrétiens dans leur Eglise, qui accouroient de toutes parts pour assister à la Messe & pour entendre le sermon: De sorte que n'estant pas capable de contenir tout le monde, on fut contraint de tendre des ramées devant la porte de l'Eglise, pour mettre à couvert ceux qui ne pouvoient y entrer.

En ce temps on dressa un autre Hôpital à Bungo beaucoup plus grand que celui des Incurables. Il estoit tout basti de bois à la mode du pais & contenoit seize grandes chambres outre la Chapelle & l'appartement du Medecin. On y recevoit tous les pauvres & tous les malades, tant que leurs infirmités duroient. Les Marchands Portugais & quelques Chrétiens Japonnois fournissoient à la dépense. Dieu marqua par une infinité de cures, qui passerent dans le pais, au jugement même des Payens, pour miraculeuses, combien cette charité luy estoit agreable.

LXI.
Mission de
Meaco.

Après que ces saints Religieux eurent demeuré quelque temps ensemble, Dieu les separa, comme il fit autrefois Paul & Barnabé, pour aller prescher dans la Capitale du Japon qui est Meaco, où saint François Xavier avoit jetté les premières semences de l'Evangile. Voicy ce qui donna occasion à cette importante & honorable Mission. Il y a près de Meaco une montagne nommée Frenoxama, dont nous avons parlé dans la Notice du Japon, celebre par le nombre des Monasteres & des Academies de Bonzes, où l'on enseignoit toutes sortes de sciences, & où l'on montoit

par

par degrez à la dignité de Docteur, comme on fait dans les Universitez d'Europe. Elle a trois lieues de long, & comprend treize vallées délicieuses pour les fontaines & les ruisseaux qui les arrosent, les bois & les forests qui les environnent & le fameux Lac de Domi long de trente lieues & large de trois, qui fait à la montagne une espece de couronne, l'enfermant de toutes parts. J'ay dit qu'elle contenoit autrefois jusqu'à trois mille Monasteres: Mais qu'ayant esté brusléz & détruits par une occasion que je rapporteray en un autre lieu, il n'y en avoit plus que six cens lorsque les Peres Jesuites arriverent au Japon. Or ce qui rend encore cette montagne fameuse, c'est que le Souverain Pontife du Japon appelé Xaco, y fait sa residence.

Comme saint François Xavier avoit eû plusieurs disputes avec les Bonzes, & que ceux qui luy avoient succédé preschoient avec beaucoup d'éclat l'Evangile dans le Japon, le bruit d'une nouvelle Religion fort sainte se répandit jusques sur cette fameuse montagne, & les Bonzes furent informez par leurs Confreres, des conferences qu'ils avoient eues avec nos Predicateurs. Il y en avoit un parmi eux d'un merite extraordinaire & qui estoit en singuliere veneration pour son âge, sa capacité, son esprit, ses bonnes mœurs & le gouvernement qu'il avoit du principal Monastere. Cet homme ayant oüy parler de la doctrine que preschoient les Peres, écrivit une lettre au Pere de Torrez, par laquelle il luy faisoit sçavoir le desir extrême qu'il avoit de conferer avec luy; qu'il iroit le trouver si son grand âge & la longueur d'un chemin des plus rudes du Japon, ne l'en empêchoient; que puisqu'il estoit venu du bout du monde pour enseigner aux Japonnois la connoissance & le culte du vray Dieu, son zele le porteroit bien jusqu'à faire un voyage à Frenoxama; qu'il ne perdroit pas sa peine, & qu'il y avoit plus à gagner qu'il ne pouvoit croire.

Le Pere de Torrez ayant receu cette lettre, fut en doute s'il devoit l'aller trouver. Le zele de la gloire de Dieu & l'esperance qu'il avoit de s'établir dans Meaco, luy en donnoient un violent desir: Mais comme il estoit cassé d'années & de travaux, & qu'il avoit le gouvernement de toute la Mission du Japon, il ne se trouvoit point en estat d'entreprendre ce voyage. C'est pourquoy il se contenta de luy envoyer les principaux articles de la Foy & de la Loy Chrétienne écrits en caracteres Japonnois, & il luy promit qu'il le feroit.

Tom. I.

D d.

LXII.
Un Bonze
écrit au
P. de Torrez.

visiter par le premier de ses Confreres, à qui ses emplois le luy pourroient permettre.

LXIII.
Voyage du
P. Vilela
à Meaco.

Peu de temps après, le Pere Vilela vint à Fumay pour les troubles de Firando dont nous avons parlé, & le Pere Baltazar sauvé de Facata y arriva aussi. Le Pere de Torrez les regarda comme des gens qui luy estoient envoyez du Ciel & des soldats dressez au combat par une longue experience: C'est pourquoy faisant reflexion sur le dessein qu'avoit eû saint François Xavier de prescher l'Evangile dans Meaco, & considerant que cette Ville estant le siege de l'Empire & de la Religion, la Foy Chrétienne se répandroit de là par tout le Japon. De plus sollicité par les prieres du Bonze & poussé par un mouvement du saint Esprit, il choisit le Pere Vilela pour cette grande entreprise, & luy donna pour Compagnons deux jeunes Japonnois Jesuites de cœur, quoy qu'ils ne le fussent pas encore d'habit. Le Pere Vilela sans différer d'un moment, se fait raser les cheveux & la barbe, pour montrer par cet extérieur qu'il estoit homme de lettres & Bonze passé Docteur dans sa Secte: (Car il estoit necessaire de se déguiser de la sorte pour avoir entrée dans les Monasteres de Frenoxama.) Il se met en chemin pour Meaco au mois de Septembre de l'année 1559. avec les deux jeunes Japonnois. *Je m'embarquay, dit-il, en une de ses lettres, avec des idolâtres comme une victime devoüée à la mort: Car je crus que c'estoit fait de ma vie, tant pour les dangers de la mer qui estoit pleine de Pirates, que pour l'attachement incroyable que les Matelots avoient au culte de leurs faux Dieux. Je montay, je l'avouë, sur le vaisseau, triste & tremblant, & je n'avois de force que celle que je tirois de la priere: car il me sembloit que je voyois le Pere Xavier qui se presentoit à moy, tel qu'il estoit pendant sa vie, & qui d'un visage riant me promettoit son assistance. Sa veüe calmoit mon esprit, dissipoit ma tristesse & me donnoit une extrême consolation: de sorte que je n'apprehendois plus rien.*

Les dangers dont le Pere fut delivré, marquent évidemment que cette vision n'estoit pas vaine, ni imaginaire. Le Capitaine du navire estoit un Payen tel qu'il falloit pour traverser de si bons desseins: car il estoit esclave de Satan qui avoit interest de rompre ce voyage. A peine eurent-ils fait sept lieües, que le vent tomba tout à coup au coucher du Soleil. Comme le calme duroit, un des Matelots alla faire la quete dans le vaisseau, demandant à tous les passagers une piece d'argent, qui seroit portée dans le Temple des Dieux pour appaiser leur colere. Chacun fit son pre-

sent selon sa force & sa devotion. Le Questeur estant venu au Pere Vilela, ce bon Religieux luy dit qu'il ne connoissoit point d'autre Dieu que le Createur du Ciel & de la Terre; que toutes les Idoles du Japon ne pouvoient faire naistre ni mourir le moindre vent; que le Dieu qu'il adoroit gouvernoit tout l'Univers; que c'est de luy qu'il falloit attendre les changemens de temps; & comme il n'y avoit que luy qui fût maistre des elemens, qu'il ne pouvoit transporter à des Demons & à des Idoles l'honneur qui luy estoit dû: Par consequent qu'il ne pouvoit rien donner, ni demander à ces fausses divinitez.

L'Officier ayant rapporté aux gens de l'équipage la réponse du Pere, voilà tous les idolâtres qui s'elevent contre luy; ils luy disent mille injures & luy font tous les outrages possibles: Et parce qu'ils se persuadoient que le vent n'avoit manqué que parce qu'ils avoient pris cet ennemi de leurs Dieux dans leur bord, ils forment la resolution de le mettre à terre: C'est une merveille qu'ils ne le jetterent point dans la mer. Le matin le Soleil ayant ramené le vent, ils s'appaiserent un peu: mais un vent contraire se leva aussi-tost qui les obligea de louvier & d'aller à la bouline l'espace de quatre jours, sans pouvoir presque avancer. Ce qui les ayant desolez, ils furent obligez de motuiller au premier Port qui n'estoit pas éloigné, persuadez plus jamais que c'estoit le Pere qui leur attiroit ces malheurs. Ils furent là dix jours à attendre un vent propre, & on ne peut s'imaginer le mauvais traitement qu'ils firent au serviteur de Dieu pendant ce temps-là. Ils le battoient comme un esclave & luy retranchoient même la nourriture. Enfin ils le jetterent sur le rivage, où il n'y avoit aucun lieu pour se retirer. Il demeura là quelque temps exposé à toutes les injures de l'air. Ensuite un vent favorable s'estant levé, comme il n'y avoit point d'autre vaisseau pour faire son voyage, il les conjura de le mener jusqu'à un autre Port à douze lieües de là, & ce qu'il ne put obtenir par prieres, il l'obtint par l'argent qu'il leur donna.

Estant arrivé au Port il trouva quantité de bastimens prests à faire voile pour Meaco: mais pas un ne le voulut recevoir, parce que ceux qui l'avoient amené avoient averti tous les patrons, que c'estoit un impie & un scelerat, qui estoit cause de toutes les disgraces qui leur estoient arrivées dans leur voyage. Le Pere se voyant en execration à tous les hommes, eut recours à Dieu & le pria instamment de le secourir. Il le fit: Car après le depart.

des autres navires, il se presenta une petite barque qui le receut & le passa fort heureusement : Et ce qui doit faire adorer la divine Providence, c'est que tous les vaisseaux qui refuserent le serviteur de Dieu, perirent par la tempeste, ou furent pris par les Corsaires; il n'y eut que celui du Pere qui aborda heureusement à Sacay Ville celebre, distante de douze lieues de Meaco.

J'ay crû qu'il ne seroit pas inutile de rapporter les circonstances de ce voyage, afin que ceux qui vont à de semblables expeditions voyent de quelle trempe doivent estre les hommes qui les entreprennent, & la confiance qu'ils doivent avoir en Dieu : Car comme remarque tres-bien le même Pere Vilela dans le recit qu'il fait de ce qui luy arriva dans ce voyage, ce sont deux choses bien differentes, qu'une mort presente & une mort absente; Une mort regardée de loin & celle qu'on a devant les yeux. Il y a du plaisir à lire ces aventures dans un livre, mais c'est une chose terrible de s'y trouver.

LXIV.
Le P. Vilela
va à la
montagne
de Frenoxama.

Le Pere estant arrivé à Sacay, prit son chemin par terre pour visiter en passant le Bonze qui avoit écrit au Pere de Torrez, & ayant gagné le bourg nommé Sacomoto qui est au pied de la montagne de Frenoxama, il envoya Laurens avec des lettres du Pere de Torrez, pour l'avertir de son arrivée. Il avoit un grand desir de conferer avec ce bon vieillard, & il en esperoit un grand secours pour le succès de son entreprise : Mais il trouva qu'il estoit mort depuis peu de temps, & qu'un autre nommé Dayzembo qui avoit esté son disciple, estoit pourvu de sa Charge. Celui-cy le consola, en luy disant que le défunt avoit protesté jusqu'au dernier soupir de sa vie qu'il croyoit fermement tous les mysteres dont le Pere de Torrez l'avoit informé par sa lettre; qu'il renonçoit au culte des Idoles & qu'il mouroit Chrétien. Il le pria ensuite de luy declarer quelle estoit cette nouvelle Loy qu'il preschoit : & parce que les Bonzes de son Monastere avoient un tres-grand desir de l'entendre, il les appella tous.

Le Pere alors leur expliqua les principaux points de la Religion Chrétienne; entr'autres l'unité d'un Dieu Createur de toutes choses, l'immortalité de l'ame, le Paradis & l'Enfer. Dayzembo luy dit à l'oreille, qu'il trouvoit sa doctrine saine & raisonnable & qu'il la recevroit volontiers, s'il ne craignoit que les autres Bonzes ne le fissent mourir; que c'estoient des libertins qui abusoient le peuple & qui ne croyoient rien de ce qu'ils preschoient. Il avertit aussi le Pere, que s'il vouloit trouver créance dans les esprits,

il estoit necessaire qu'il visitast le Jaco Chef & Superieur de tous les Bonzes, qui demouroit au haut de la montagne dans une grande & belle maison, & que sans sa permission il ne trouveroit personne dans Meaco qui voulût l'écouter. Le Pere l'ayant remercié de ses bons avis, resolut de luy rendre visite, non pas pour obtenir la permission de prescher l'Evangile, mais pour se le rendre favorable & le gagner luy-même à JESUS-CHRIST s'il le pouvoit. Estant arrivé à son Palais il demanda à luy parler, mais les Gardes luy en refuserent l'entrée : soit parce qu'ils craignoient que leur maistre ne trouvast mauvais qu'on l'eût introduit : soit parce qu'il ne donnoit jamais audience à un Etranger, qu'il ne luy eût fait auparavant un riche present; & comme le Pere Vilela estoit pauvre & mal vêtu, il fut renvoyé avec mépris : ce qui l'obligea de passer outre & d'aller à la Ville de Meaco, qui n'est éloignée que de quatre lieues du Bourg où il estoit.

Il y arriva le dernier jour de Novembre de l'année 1559. & se retira avec ses deux Compagnons dans une pauvre maison, où il demeura dix jours sans paroistre en public, affligeant son corps par des veilles, des jeûnes & autres sortes de penitences, & priant continuellement nostre Seigneur de l'assister dans la grande action qu'il alloit entreprendre pour sa gloire. Armé de la sorte comme un brave & genereux soldat, il prend son Crucifix en main & se met au milieu d'une grande place où il y avoit beaucoup de monde assemblé. Il eleve sa voix, & montrant son Crucifix il invite les assistans à venir entendre la Loy du grand Dieu.

Ce peuple qui est fort curieux, voyant un étranger avec une Croix, qui parloit d'un air noble, grand & majestueux, s'approche de luy pour l'entendre; & comme il decouvroit les impostures des Bonzes, son discours excita divers mouvemens dans l'esprit de ses auditeurs. Les uns approuvoient ce qu'il disoit; d'autres s'en railloient; d'autres s'en offensoient. Cette divine semence estant tombée d'abord sur une terre pierreuse & couverte d'épines, ne luy produisit que des mépris & des outrages. Mais le bruit s'estant répandu par toute la Ville, qu'un Bonze étranger enseignoit une Loy nouvelle & contraire à celle des Bonzes; les sçavans, les curieux, les politiques, les devots & les Bonzes mêmes s'assemblerent autour de luy, & luy proposerent quantité de questions pour l'embarasser : Mais le serviteur de Dieu répondit à tout ce qu'on luy demandoit avec tant de subtilité, de force & de modestie, qu'il rendit muets tous

LXV.
Le Pere Vilela
presche
dans Meaco.

ses adversaires, ce qui luy acquit une tres-grande reputation dans Meaco : De sorte qu'on ne parloit plus dans la Ville que d'un Docteur d'Europe, qui avoit luy seul soutenu le choq de tous les Bonzes de Frenoxama, & qui les avoit mis en desordre. Cette victoire estoit d'autant plus remarquable, que les Japonnois s'estiment la nation du monde la plus sçavante après les Chinois & ne font aucun estat des étrangers, qu'ils regardent comme des ignorans & des barbares : & c'est un des grands empeschemens qu'eurent à vaincre les Predicateurs de l'Evangile ; car ils disoient que les Chinois, qui sont les plus habiles gens de la terre, n'ayant jamais eû connoissance de cette nouvelle Religion, il falloit qu'elle fût fausse & imaginaire.

A la verité c'estoit une chose qui paroissoit incroyable, qu'un étranger eût confondu tous les Bonzes du Japon & leur eût enseigné une Loy qu'ils ne sçavoient pas : C'est ce qui donnoit à tous les gens d'esprit un violent desir de l'entendre. Les Grands du Royaume qui ne vouloient pas qu'on sceût qu'ils avoient commerce avec luy, le faisoient venir secrettement en leur Palais : mais personne ne parloit de recevoir le Baptême. Le premier qui le demanda fut un Gentilhomme d'Amanguchi nommé Alquimexa & dix de ses plus intimes amis. Un jeune homme aussi qui avoit esté baptisé à Bungo & receu le nom de Cosme en son Baptême, étant pour lors à Nara, Ville peu éloignée de Meaco, quitta son pere & sa mere, & pria le Pere de le recevoir dans sa Compagnie, resolu de vivre comme luy dans une pauvreté, chasteté & obeïssance perpetuelle.

LXVI.
Le Pere Vilela est traversé par les Bonzes.

Les Bonzes ayant appris que le Pere avoit déjà baptisé quelques personnes dans Meaco, & prévoyant la ruine entiere de leur Religion, s'ils ne détruisoient la sienne, après avoir pris conseil, resolurent à quelque prix que ce fût, ou de le chasser, ou de le tuer : Et comme ils avoient senti la force de son esprit dans la dispute qu'ils avoient eue avec luy, ils desespererent de le vaincre par raisonnement : C'est pour cela qu'ils jugerent qu'il le falloit accabler de calomnies. Les principales furent celles que les Bonzes de Firando, d'Amanguchi & de Facata avoient répandues par tout, que ces étrangers estoient des esprits seditieux & broüillons ; que dès lorsqu'ils avoient mis le pied dans une Ville, ils y faisoient entrer le trouble & la discorde ; qu'ils vivoient de chair humaine, & qu'on avoit trouvé dans le logis du Pere Vilela les os des enfans qu'il avoit tuez & mangez. Ils pro-

duisoient même de faux témoins qui juroient les avoir vûs de leurs yeux.

Ce bruit s'estant répandu par tout, on fait commandement à l'Hoste du Pere sur peine de la vie, de le chasser au plûtoist de son logis. Celuy-cy luy ordonne de sortir sur l'heure même : Et comme il tiroit un peu en longueur, parce qu'il ne sçavoit où se retirer, l'Hoste prend son sabre & levant le bras fut prest de luy fendre la teste : C'est une merveille qu'il ne le fit pas. Le Pere confesse qu'il fut saisi de frayeur voyant ce coutelas étincelant sur sa teste, & que Dieu luy voulut faire sentir sa foiblesse en cette rencontre : mais que depuis ce temps-là il luy donna un si grand courage, qu'il n'y avoit point de mort quelque horrible qu'elle fût, qui luy fît peur.

Étant chassé de son logis, il se retira avec ses Compagnons dans une étable semblable, dit-il, à celle de Bethléem ; car elle estoit presque sans toit, ouverte à la neige & aux vents dans la plus froide saison de l'hyver, n'ayant ni feu, ni cheminée, ni autre lit que la terre. Il fut là trois mois ; mais il ne demeura pas en repos : Car une infinité de gens, comme il raconte luy-même, de tout sexe & de toute condition, Bonzes, seculiers, hommes, femmes, vieillards & jeunes gens, jusqu'aux enfans venoient l'insulter & le charger d'injures. Ils crioient contre luy comme contre un Antropophage ; & après s'estre lassés de crier, ils prenoient des pierres qu'ils jettoient contre son logis.

Le Pere cependant demouroit dans son poste sans le vouloir abandonner, & quoy qu'il fût fort incommodé, parce qu'il ne mangeoit que des herbes & couchoit sur une terre froide & humide, où l'on ne luy laissoit pas même prendre un peu de repos : Toutefois il ne desistoit pas pour cela de prescher dans les rues & les carefours, malgré la rage des Bonzes & les persecutions de la populace. Après beaucoup de travaux & de dangers, enfin il plût à Dieu de le consoler & de faire lever ce grain de l'Evangile, qu'il avoit jetté dans une terre couverte de neige & de frimats. Les personnes les plus raisonnables de Meaco, convaincus de la verité de sa doctrine & surpris de la sainteté de ses mœurs, sur tout de sa douceur, de sa patience & de son desintereusement, le venoient visiter en secret, & il en baptiza environ une centaine. Plusieurs Nobles ensuite eurent des conferences avec luy ; & quoy que pour des raisons politiques ils ne voulussent pas encore recevoir le Baptême, cependant dans leur cœur ils estoient Chré-

LXII.
Conversion merveilleuse de plusieurs Bonzes.

tiens. Quelques-uns mêmes triomphèrent du monde & du respect humain, & firent profession ouverte de nostre Religion, encouragez par l'exemple du Cavalier d'Amanguchi dont nous avons parlé.

Entre les personnes de qualité qui conceurent de l'estime & de l'affection pour nos mysteres, fut l'illustre Mioxindono un des des premiers Seigneurs de la Cour dont nous parlerons en un autre lieu. Il fut si charmé d'un entretien qu'il eut avec le Pere, qu'il luy obtint de l'Empereur la permission en bonne forme, de demeurer à Meaco & d'y prescher la Loy de Dieu: avec défense à toutes sortes de personnes de quelque condition qu'elles fussent, de le troubler dans ses fonctions & de l'inquieter en aucune maniere. Ces Lettres Patentes de l'Empereur arresterent la fureur des Bonzes, encouragerent les grands & les petits à se faire Chrétiens, & obligerent le Pere d'acheter une grande maison des deniers des nouveaux Chrétiens, dont la moitié servit à faire une Chapelle.

Mais entre toutes les conversions, il n'y en eut point de plus admirable ni qui eût plus d'éclat, que celle de quantité de Bonzes, qui de loups ravissans, se rendirent brebis de JESUS-CHRIST; & de persecuteurs de sa Loy, devinrent des Predicateurs zelez de son Evangile. Le premier & le plus considerable, fut un nommé Quenxu. C'étoit le plus habile de tous ceux qui estoient parvenus à la dignité de Maîtres & de Docteurs en leur Theologie, & qui examinoit ceux qui aspiroient aux degrez, en leur proposant de certains points de Meditations dont j'ay parlé autrefois. Il avoit passé quarante ans dans la solitude, à contempler les mysteres de sa Secte profane. Il avoit composé plusieurs gros volumes de Meditations, qu'on lisoit comme des livres canoniques, parce qu'ils renfermoient les choses les plus cachées de la Religion des Bonzes. Il avoit aussi dans sa chambre un tableau, qui passoit pour une piece fort rare, & où estoit representé un arbre sec au milieu d'une prairie, sous lequel il avoit mis deux distiques dont voicy le sens à peu près.

*Arbre sec & sans fruit, sans feuille & sans verdure.
Dis-moy, si tu le sçais, qui t'a mis en ce lieu?
C'est le Dieu Tout-puissant Auteur de la nature,
Sans lequel je ne suis qu'un bois à mettre au feu.*

AUTRE:

AUTRE:

*Que l'homme est composé d'une nature étrange!
Ce n'est qu'un pur mélange,
De l'estre & du neant, qui vit & ne vit pas.
Il n'est jamais content, & le veut toujours estre:
Si-tost qu'il vient à naistre,
Il court à tous momens de la vie au trépas.*

Cet illustre Bonze ayant oüy parler du Pere Vilela & de sa profonde doctrine, eut la curiosité de le voir. Il vint donc à son logis, & l'ayant salué d'un air plein de faste, il luy demanda, comme fit autrefois le Bonze Furacondono à saint François Xavier, s'il ne le connoissoit pas? *Je ne viens pas*, luy dit-il, *apprendre quelque chose de toy, pour ce qui regarde l'autre vie: car j'en fais des leçons aux autres. Je sçay ce que j'estois avant que d'estre, ce que je suis à present & ce que je seray après ma mort: mais je viens me divertir quelques heures avec toy, & sçavoir quelles nouvelles tu nous apportes de l'autre monde, d'où tu viens.* Le Pere le reçut avec autant d'humilité que l'autre faisoit paroistre d'orgueil, & luy répondit que rien ne pouvoit luy estre plus agreable, que de s'entretenir avec une personne de son merite, & qu'il se tenoit bien honoré d'estre visité par un Bonze de son caractère & de son sçavoir.

Ces defférences respectueuses le disposerent à écouter favorablement le discours que luy fit le Pere, sur l'Enfer, sur le Paradis, sur le dernier Jugement & sur le compte rigoureux que Dieu le Createur de l'Univers exigeroit de ceux qui transféroient la gloire qui luy estoit dûe, au Demon son ennemi, & à des Idoles de bois & de métal. Comme la Foy demande un cœur humble & docile, Vilela desespéroit dans son cœur de convertir ce fier & superbe Bonze. Cependant il en conceut quelque esperance, lorsqu'il le vit changer de couleur de temps en temps pendant qu'il luy parloit. Il admiroit les grandes veritez de nostre Religion, & témoignoit qu'on luy feroit plaisir de l'en instruire. Alors le Pere fit un long discours, où il montra clairement combien la doctrine Chrétienne estoit conforme à la raison & au bon sens, & celle des Bonzes faussée, ridicule & extravagante. Le Bonze en l'écoutant estoit immobile comme une statue, & jettoit de temps en temps de profonds soupirs. Enfin

Tome I.

Ee

220 HISTOIRE DE L'EGLISE
le saint Esprit operant dans son ame, il s'écria tout à coup : *Je suis Chrétien, baptisez-moy au plutôt.*

Le Pere surpris de cette declaration, ne sçavoit que croire, & craignoit qu'il n'y eût quelque supercherie : mais l'autre luy fit bien connoître que c'estoit tout de bon qu'il parloit : car il prit tous ses volumes qu'il avoit esté quarante ans à composer, & les mit au feu. Le Pere le baptisa, & le bruit s'en estant répandu dans Meaco, on ne peut dire l'étonnement où fut toute la Ville. Mais ce qui surprit davantage les habitans, fut la sainte vie qu'il mena depuis sa conversion, & le zele ardent avec lequel il preschoit la Loy de JESUS-CHRIST. Sa parole & son exemple convertirent quantité de gens, principalement les Bonzes de Frenoxama dont quinze se firent Chrétiens.

Il n'y en avoit point de tous ceux-là, qui fût de la force de Quenxu pour l'esprit & la doctrine : mais il y en avoit un qui le surpassoit au jugement de tout le monde, en pureté de mœurs. Il estoit si austere qu'il ne mangeoit ni pain, ni chair, ni poisson & ne se nourrissoit que d'herbes & de fruits. Cet homme avoit un grand desir d'aller au Ciel après sa mort ; & pour y parvenir, il avoit fait vœu d'enseigner gratuitement toute sa vie, le Foquequi, c'est-à-dire la doctrine contenuë dans les Livres de Xaca, qu'il reveroit comme des Livres divins. Ce Bonze dix ans avant que le Pere Vilela vint à Meaco, songea une nuit, que de certains Prestres venus de Cenghequi (c'est ainsi qu'ils appellent l'Europe) luy enseignoient le vray chemin du Ciel, & le lendemain il apprit que saint François Xavier estoit arrivé à Amanguchi. La reputation du Pere Vilela s'estant depuis ce temps-là répandue par tout le Japon, il vint de Farima, où il demouroit, à Meaco pour l'entendre ; car il estoit persuadé que c'estoit là l'homme qui luy enseignoit en songe une doctrine celeste. Il se fit donc instruire & se disposa à recevoir le Baptême après un voyage qu'il alloit faire à son pais. C'est luy-même qui raconta son songe au Pere.

LXVIII.
Le Pere Vilela est obligé de quitter Meaco.

Or quoy que ces Bonzes convertis & principalement le Docteur Quenxu, excitassent d'étranges mouvemens dans les esprits & donnassent beaucoup de credit à la Religion Chrétienne ; si est-ce que ceux qui la combattoient estant en bien plus grand nombre, & tâchant de la décrier par les calomnies qu'ils forgeoient ils arrestoient beaucoup le progrez de l'Evangile. Il est vray que l'Empereur par son Edit avoit mis un frein à leur fu-

221 DU JAPON. LIV. III.
reur : mais il n'en avoit pas mis à leurs langues médisantes, qui déchiroient outrageusement la réputation de ce Pere. C'est avec ces armes qu'ils avoient combattu jusqu'alors : Mais lorsqu'ils eurent appris que l'illustre Quenxu s'estoit fait Chrétien & qu'il preschoit par tout la Loy de JESUS-CHRIST, ils crurent qu'il n'y avoit plus de mesure à garder, & que sans avoir égard à l'Edit de l'Empereur, il falloit exterminer le Pere.

Ils s'assemblerent donc tous dans le Palais du Jaco sur la montagne de Frenoxama & après une longue deliberation, il fut conclu que puisque l'Empereur favorisoit le Pere, il falloit à force d'argent gagner le Gouverneur, & l'obliger de chasser ce Predicateur turbulent de la Ville. La chose fut executée comme ils l'avoient projetée & ils la tinrent si secrette, qu'on n'eut pas le temps d'en informer le Cubo. Or parce que c'est une tache honteuse & infame parmi les Japonnois, d'estre chassé d'une Ville par autorité des Magistrats, Mioxindono qui eut le vent de cette conspiration, fit avertir secretement le Pere Vilela de prévenir ce coup, & de se retirer de luy-même pour un temps dans une de ses forteresses, qui estoit à quatre lieues de Meaco. Les Chrétiens luy conseillerent la même chose & l'accompagnèrent dans son voyage.

Il ne fut pas quatre jours dans cette retraite, qu'il commença à se reprocher sa lascheté & son peu de courage ; & faisant reflexion sur les bruits que les Bonzes feroient courir en son absence & sur l'avantage qu'ils en tiroient, la faisant passer pour une fuite honteuse & pour un aveu des crimes dont ils l'accusoient ; il resolut, quoy qu'il pût arriver, de retourner à Meaco & de souffrir plutôt la mort que de deshonorer son ministère. On parloit déjà diversément de sa retraite dans la Ville. Les uns disoient que c'estoit un scelerat & un imposteur, lequel voyant qu'on avoit découvert ses crimes, s'estoit sauvé pour éviter le chastiment qu'il meritoit. Les autres le regrettoient & disoient que c'estoit dommage, qu'un homme si saint & si sçavant eût esté obligé de quitter la Ville par la persecution des Bonzes.

Mais ils furent bien surpris, lorsqu'ils le virent paroître plus resolu que jamais. Il est vray que d'abord il se retira sans bruit dans le logis d'un noble Chrétien, où les autres s'assembloient en secret & par la faveur de Mioxindono qui representa au Cubo l'entreprise insolente des Bonzes contre son autorité, on

luy expedia des Lettres Patentes beaucoup plus amples & plus honorables que les premières, par lesquelles il estoit défendu sous de grosses & rigoureuses peines, d'empescher le Pere Vilela d'exercer ses fonctions & de le troubler dans son ministère. De plus, permission luy fut accordée de s'établir pour toujours dans la ville de Meaco. Il voulut même que son Edit fût lu, publié & affiché par tous les carefours de la Ville, afin que nul n'en prétendît cause d'ignorance. Cet Edit desola les Bonzes & remplit de joye tous les Chrétiens, qui commencerent à s'assembler en foule dans la Chapelle, pour y entendre la parole de Dieu & pour y recevoir les Sacremens. Le nombre des Fidèles s'accrut notablement lorsqu'on vit que l'Empereur les favorisoit, & on accouroit de tous les lieux d'alentour pour venir entendre le Pere.

Il n'y a point d'homme raisonnable, qui considerant comme ce Religieux avoit en moins d'un an acquis une maison, fait bastir une Eglise, baptisé plus de deux cens personnes, obtenu du Cubo permission de prescher le saint Evangile malgré l'opposition des Bonzes & de tous leurs Partizans, qui estoient les plus puissans de l'Empire, & de s'établir dans la Ville Capitale du Japon: Il n'y a, dis-je, personne de bon sens qui faisant reflexion sur ce progrès de la Foy si prompt & si merveilleux, par un seul homme étranger, inconnu & persecuté de tout le monde dans une Ville où les Portugais n'avoient aucun accès, ne reconnoisse que c'est le bras du Tout-puissant qui a fait cette merveille & qui a arboré le noble étendart de la Croix dans cette Ville superbe, pour marque de la victoire que son Fils devoit remporter de Satan, qui regnoit depuis tant de siècles dans ce païs idolâtre.



HISTOIRE DE L'EGLISE DU JAPON. LIVRE QUATRIEME.

ARGUMENT.

LE Pere Baltazar Gago s'en retourne aux Indes. Le Frere Almeida visite les Eglises & convertit grand nombre d'idolâtres. Ferveur des Chrétiens de Bungo. Le Pere Vilela fait un voyage à la ville de Sacay, où il presche & convertit le plus considerable de la Ville. Troubles arrivez à Meaco. Le Pere Vilela y retourne & y presche avec des Peres de son Ordre qui estoient venus à son secours. Persecution excitée par les Bonzes contre les Chrétiens de Meaco. Conversion admirable de trois puissans Seigneurs. Le Pere Vilela visite Mioxondono. Voyage du Frere Louïs Almeida au Royaume de Cangoxima. Il visite la forteresse de Hexandono & saluë le Roy de Saxuma. Le Roy d'O-